

des bois qui tapissent les pentes, au sein d'une riante nature qu'a chantée Lamartine.

Condisciple d'Aymon de Virieu dont il était demeuré l'intime ami, le poète avait goûté près de lui les charmes d'une affectueuse hospitalité. Aussi s'est-il inspiré des souvenirs d'un séjour à Pupetières dans ce chant du *Vallon* (le vi^e des premières *Méditations*), qui nous dépeint les agrestes beautés du site aux bois ombreux et aux sentiers solitaires où il aimait à égarer ses pas.

Mais le roi de la vallée se dresse en face de nous, fièrement, sur un premier gradin de la chaîne d'où il domine les environs de sa masse imposante : c'est le château de Virieu, berceau de la famille de ce nom.

Les larges proportions des bâtiments, les trois grosses tours aux toits coniques et la tourelle à poivrière qui garnissent les angles, les hautes murailles sur lesquelles, à distance, elle paraît s'appuyer, tout cet ensemble communique à cette demeure féodale un cachet de particulière grandeur.

Quant à l'église où nous entrons en passant, elle n'offre rien de remarquable. Remaniée à plusieurs reprises, elle n'a conservé d'intact qu'un fragment de la façade. Une inscription en caractères gothiques, y encastrée, indique que le clocher qui la surmonte a été *refet* par les *parochiens* en 1591.

Après une courte, mais pénible montée, on arrive à l'entrée du château consistant en une courtine à créneaux et mâchicoulis, avec portail à fronton cintré du temps de Louis XIV. La cour intérieure est entourée d'une galerie en forme de cloître où se voient plusieurs petits canons. Donnée par un de nos rois à un Prunier de Saint-André, seigneur de Virieu, en récompense d'un brillant fait d'armes, cette artillerie ne fait plus entendre aujourd'hui